



HAL
open science

David Georges Emmerich et l'enseignement de Jean-Marie Delarue à UP1

Auriane Bernard Guelle

► **To cite this version:**

Auriane Bernard Guelle. David Georges Emmerich et l'enseignement de Jean-Marie Delarue à UP1 : Une filiation parisienne. Histoire de l'enseignement de l'architecture au XXe siècle – Enseigner l'architecture en Île-de-France au XXe siècle : une histoire croisée, Nov 2019, Paris, France. pp.51-55. hal-03139558

HAL Id: hal-03139558

<https://hal.science/hal-03139558>

Submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DAVID GEORGES EMMERICH ET L'ENSEIGNEMENT DE JEAN-MARIE DELARUE À UP1: UNE FILIATION PARISIENNE

Auriane Bernard Guelle

Doctorante, laboratoire ATE EA 7464



Fig. 1 : David Georges Emmerich et Alain Chassagnoux, 1970 ; Jean-Marie Delarue, 1970. Coll. part.

David Georges Emmerich (1925-1996), architecte-ingénieur d'origine hongroise¹, enseigne la morphologie et la construction à l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) à partir de 1962, puis à l'unité pédagogique d'architecture n° 6 (UP6) jusqu'en 1991. Dès les débuts de son enseignement, il élabore un cours à la pédagogie et au contenu originaux, formalisé en 1967 dans un polycopié baptisé *Cours de géométrie constructive – Morphologie*². Ce cours propose une approche à la fois spatiale et structurelle de la construction par la géométrie, que les élèves expérimentent grâce à la réalisation de maquettes à toutes les échelles.

Tout au long de sa carrière, Emmerich diffuse largement son enseignement de morphologie en France et à l'étranger. Ses publications dans des revues nationales et

internationales³ mais également l'envoi de son polycopié aux écoles d'architecture et d'ingénierie le font connaître et lui permettent d'enseigner dans de nombreuses écoles, sous forme de séminaires ou de workshops⁴. Loin de se confiner à l'ENSBA et à UP6, dans lesquelles l'enseignement de David Georges Emmerich subit un isolement relatif, le cours « Géométrie constructive – Morphologie » connaît donc un rayonnement international.

Ce rayonnement n'est pas uniquement dû à la diffusion assurée par l'architecte-ingénieur, mais également à la prolongation de son cours par certains de ses anciens élèves et assistants dans les écoles d'architecture. Ainsi Alain Chassagnoux et Michel Dudon à l'unité pédagogique d'architecture de Nantes et Jean-Marie Delarue à UP1 à

Paris proposent différentes interprétations du contenu et de la pédagogie du cours original (fig. 1). Nous aborderons cette filiation à travers l'enseignement de Jean-Marie Delarue, que celui-ci développe dans le contexte parisien où exerce David Georges Emmerich. Nous questionnerons à la fois la notion de filiation en matière de pédagogie et de contenu et la relation entre des enseignements parents dans un même milieu d'influence.

JEAN-MARIE DELARUE

Né le 16 août 1944 à Germigny-sur-Loire, Jean-Marie Delarue⁵ étudie l'architecture à partir de 1963 à l'ENSBA puis à UP1, dont il sort diplômé en 1970. Il assiste au cours de David Georges Emmerich pendant l'année 1968-1969. Comme la plupart des étudiants qui participent à ce cours, Jean-Marie Delarue connaît l'architecte-ingénieur de réputation, à travers ses articles, et décide de suivre son enseignement par « curiosité intellectuelle ». Le cours de David Georges Emmerich comprend alors deux parties, entre théorie et pratique. Dans le cours magistral en amphithéâtre, l'architecte-ingénieur commente des diapositives représentant des éléments d'architecture et de construction, issus de diverses références historiques et contemporaines, puis, en atelier, donne des exercices et corrige les productions des élèves, constituées de maquettes à toutes les échelles.

Jean-Marie Delarue perçoit alors Emmerich comme un personnage clivant, avec ses fidèles et ses détracteurs, et comme un professeur « démocratique-sélectif⁶ » : la liberté qu'il accorde aux élèves contraste avec son exigence extrême envers eux. Sa méthode consiste à donner des pistes à ses élèves puis à les pousser dans la direction qu'ils ont choisie sans jamais leur donner de solution, pour les amener à parfaire leur projet personnel. Cet enseignement, qui le marque profondément, donne à Jean-Marie Delarue le sentiment de « participer au progrès de l'architecture⁷ » et lui permet d'approfondir des sujets pour lesquels il se passionne depuis le début de ses études : la représentation de l'espace et la composition structurale.

Jean-Marie Delarue entame sa carrière d'enseignant non pas auprès de David Georges Emmerich mais comme enseignant de géométrie descriptive en 1969 à UP1, un an avant d'obtenir son diplôme. Il élabore dès 1970 son propre cours de morphologie, inspiré de l'enseignement de son ancien professeur en termes de contenu et de



Fig. 2 : Le photocopié du cours de D. G. Emmerich (1967) et celui de J.-M. Delarue (1980).

méthode pédagogique. Cependant, l'enseignement de Jean-Marie Delarue, comme celui d'Alain Chassagnoux et de Michel Dudon à Nantes, ne se limite pas à la simple continuation de celui de « Géométrie constructive – Morphologie » mais offre une interprétation personnelle, issue de sa compréhension en tant qu'étudiant puis enseignant et chercheur.

ENSEIGNEMENT DE MORPHOLOGIE : SUPPORTS, DÉVELOPPEMENTS ET OBJECTIFS

Le cours de Jean-Marie Delarue, comme celui de David Georges Emmerich, s'adresse alors aux élèves en première et en deuxième année. Il est constitué d'une partie théorique complétée par des travaux dirigés. Les sujets du cours sont exposés dans des fascicules distribués en début d'année. En 1980, Jean-Marie Delarue les rassemble en un photocopié intitulé *Morphogénèse*. L'étude de ce photocopié, dans sa version « aboutie » de 1992⁸, révèle, en regard de celui de *Géométrie constructive – Morphologie*, les différences majeures entre leurs enseignements.

Ces deux épais photocopiés (fig. 2) se distinguent tout d'abord par la relation qu'ils établissent entre cours théorique et exercices. Si David Georges Emmerich sépare dans son photocopié le cours des exercices, Jean-Marie Delarue fait correspondre par chapitre le cours théorique et les exercices et facilite ainsi l'acquisition des

connaissances pour ses élèves, en unissant apprentissage et application. Cette première différence dans la démarche pédagogique est renforcée par la relation établie par chaque photocopié entre image et texte. Chez Emmerich, l'illustration offre une autre lecture du cours, en contrepoint du texte, tandis que chez Delarue elle accompagne l'élève dans sa compréhension du cours, en fournissant des exemples concrets issus de ses travaux ou de ceux des élèves (fig. 3). Ces deux types de relation, entre le cours et les exercices et entre l'image et le texte, révèlent l'écart pédagogique entre ces deux enseignements. Pour Emmerich, les élèves doivent entreprendre une démarche de recherche autonome alors que pour Delarue l'élève doit être guidé dans son apprentissage.

Cette différence pédagogique devient évidente lorsque l'on considère les développements donnés aux deux cours. David Georges Emmerich prolonge le contenu de son enseignement à travers ses articles publiés dans le cadre de sa recherche personnelle, hors de son cours, et attend donc des élèves qu'ils adoptent une attitude de chercheur et se documentent par eux-mêmes. Jean-Marie Delarue, quant à lui, complète au fil des années chaque chapitre de son cours par un opuscule dédié permettant d'approfondir le sujet traité⁹. Ces opuscules sont fournis aux élèves et font partie intégrante du cours. Jean-Marie Delarue accompagne ainsi ses élèves pour assurer le bon apprentissage et la compréhension entière du contenu de son enseignement.

Cette différence de pédagogie pourrait s'expliquer par le fait que David Georges Emmerich n'a pas fait l'expérience de l'apprentissage de la matière qu'il enseigne, contrairement à son ancien élève. Ce dernier aurait donc cherché à encadrer davantage ses élèves, conscient du nombre restreint d'étudiants auxquels la pensée complexe de David Georges Emmerich s'adressait.

Cet écart de pédagogie pourrait également être dû aux visions de l'architecture et de l'enseignement portées par chacun des enseignants. Pour Emmerich, la recherche morphologique et structurale apporte des solutions concrètes aux problématiques architecturales de son temps. Son enseignement lui sert donc à diffuser sa pensée auprès des futurs architectes qui pourraient appliquer ses solutions théoriques dans leur exercice professionnel¹⁰. L'approche pédagogique de David Georges Emmerich implique que ses élèves comprennent par

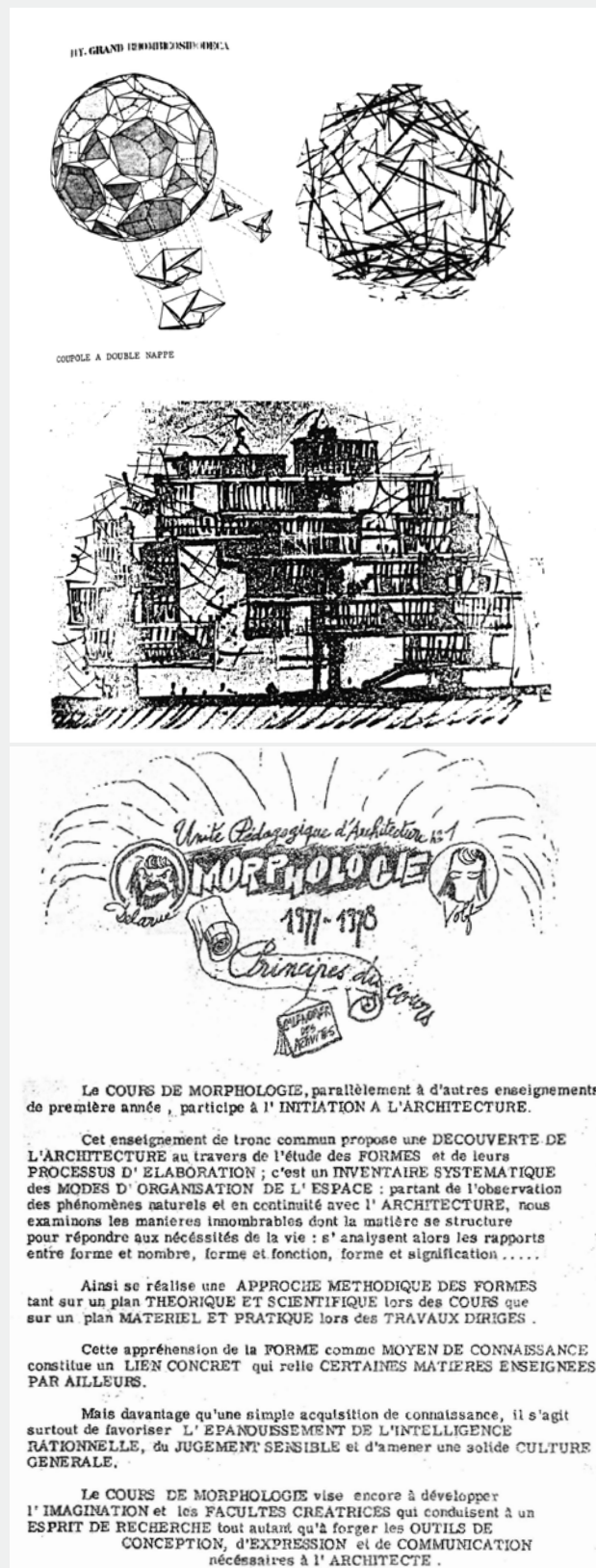


Fig. 3 : Extrait du photocopié *Possibilités d'application des structures autotendantes*, D. G. Emmerich, rapport de recherche SRA, 1985 ; Cours de morphologie 1977-1978, de J.-M. Delarue.

eux-mêmes sa pensée complexe pour qu'ils puissent la transcrire dans leur pratique.

Jean-Marie Delarue en revanche estime que la morphologie et la représentation de l'espace aident à la conception architecturale sans pour autant constituer une solution immédiate pour l'architecture¹¹. Son approche pédagogique vise donc à développer la curiosité des élèves et à leur fournir des outils pour élaborer un vocabulaire et une syntaxe des formes utiles à la conception spatiale et structurale.

Les enseignements de David Georges Emmerich et de Jean-Marie Delarue partagent donc un contenu similaire assorti du même objectif pédagogique – munir les élèves d'un lexique formel propre qui les accompagnera dans leur pratique architecturale –, mais se distinguent par leurs pédagogies diamétralement opposées. Si Emmerich prône une recherche autonome chez les élèves, Delarue propose une approche didactique et accompagne l'élève dans son apprentissage.

Il en résulte deux rapports différents à l'enseignement. Pour Emmerich, l'enseignement est un moyen de partager ses connaissances avec le plus grand nombre d'élèves, dans le but de voir ses méthodes appliquées dans la pratique, et de recruter des disciples aptes à continuer son travail et à diffuser sa pensée à leur tour. Pour Delarue, l'enseignement est plutôt un moyen de faire accéder à la connaissance et de former les élèves à la recherche structurale et architecturale pour les aider dans leur apprentissage et améliorer leur production.

FILIATION ET RIVALITÉ

Malgré les différences de leurs enseignements, Emmerich et Delarue appartiennent au même milieu intellectuel et professionnel. Ils présentent dans leurs cours le même objet d'étude, la morphologie structurale, et des références communes, tels les travaux de Frei Otto, de Richard Buckminster Fuller ou encore de Robert Le Ricolais, et participent activement à la recherche en morphologie, soit par la publication d'articles dans des revues architecturales soit dans leur démarche professionnelle. Cette proximité intellectuelle et professionnelle est renforcée par un voisinage géographique, les deux enseignants travaillant à Paris, respectivement à UP6 et à UP1. Cette triple proximité donne une dimension particulière à la relation de filiation établie entre les deux hommes, dont on peut questionner la nature.

Emmerich entretient un rapport ambigu avec ses élèves et ses héritiers, dû à la place qu'occupe sa recherche morphologique dans sa construction personnelle et professionnelle. Ne construisant pas lui-même, cette recherche justifie sa présence comme enseignant de construction dans une école d'architecture et lui permet de se démarquer dans le milieu intellectuel plus large des utopies constructives et de se reconstruire psychologiquement après sa déportation¹². L'architecte-ingénieur est donc partagé entre son désir de transmission aux futurs architectes qui réaliseraient ses théories et sa peur d'être dépossédé de son savoir ou d'en perdre le monopole. Cette crainte se traduit notamment par la soumission systématique de ses créations à des brevets mais aussi dans la relation qu'il entretient plus tard avec ceux qu'il sélectionne comme « disciples » parmi ses étudiants, entre émulation et rejet. Au regard de cette attitude ambivalente, on comprend la réaction de David Georges Emmerich face à l'enseignement de son jeune confrère. Cet enseignement, mis en place sans son aval, a dû l'inquiéter, voire être perçu comme une possible concurrence, d'autant plus qu'il lui avait proposé à deux reprises un poste d'assistant. Aussi, lorsque Delarue lui transmet son premier photocopié intitulé *Morphogénèse*, Emmerich répond en substance : « Ce serait bien si vous y connaissiez quelque chose¹³. » Cette phrase exprime bien son opinion sur ce nouvel enseignant qui s'établit sans qu'il l'ait adoubé.

La défiance de David Georges Emmerich est d'autant plus forte que Jean-Marie Delarue, tout comme Alain Chassagnoux et Michel Dudon, parvient à réaliser certaines des ambitions que l'architecte-ingénieur exprime dans son fascicule *Demandez le programme!*¹⁴ et dans ses articles. Dans le fascicule, Emmerich prône la création d'ateliers d'expérimentation et de réalisation à l'échelle un dans les écoles d'architecture, ainsi que le développement de la recherche architecturale sur le modèle universitaire. Ces deux projets ne seront pas réalisés par l'architecte-ingénieur lui-même mais par sa filiation. À Nantes, Chassagnoux et Dudon créent en 1975 un atelier de construction à grande échelle tandis qu'à Paris, Delarue se consacre à la formation d'un laboratoire de recherche sur la morphologie structurale et contribuera activement à la mise en place des Grands Ateliers de L'Isle-d'Abeau.

Plus que les ateliers de construction, le projet de laboratoire place Delarue en concurrence directe avec Emmerich. En s'identifiant comme chercheur en morphologie structurale, il adopte la même position professionnelle et confronte l'architecte-ingénieur sur le même sujet de recherche. Cette rivalité s'exprime notamment en 1980 à l'occasion de la fondation de l'Institut de recherche en morphologie structurale (IRMS), quand Delarue propose à Emmerich de devenir membre d'honneur. Celui-ci décline et demande à participer comme membre actif, ce que Delarue accepte. Cet épisode montre la méfiance qui s'est installée entre eux. Le refus de David Georges Emmerich traduit sa crainte d'être écarté de la recherche morphologique et d'être relégué au rang de « potiche¹⁵ » tandis que la proposition de Jean-Marie Delarue marque sa défiance envers son aîné, redoutant que celui-ci impose son « orthodoxie » au sein de la structure de recherche. Avec l'évolution des écoles d'architecture, l'IRMS est rapidement remplacé par un laboratoire de recherche en morphologie structurale interne à UP1. En 1990, la fondation du laboratoire Géométrie structure architecture (GSA) par Jean-Marie Delarue et Joël Sakarovitch concrétise le projet d'instauration de la recherche en architecture porté par les deux enseignants-chercheurs. Emmerich ne sera cependant pas invité à participer à ce projet, les deux hommes n'ayant à l'époque plus aucune relation.

UNE FILIATION ENTRE CONTINUATION ET CONCURRENCE

Par le contenu et la pédagogie de son enseignement ainsi que par ses accomplissements en matière de recherche et d'expérimentation, Jean-Marie Delarue se place dans une relation de filiation à l'égard de David Georges Emmerich. Tous deux enseignants de morphologie structurale, ils prônent la recherche en architecture et l'expérimentation aussi bien dans leur démarche pédagogique visant à doter les élèves d'un registre formel propre et à développer leur curiosité que par leur pratique de chercheur. Cependant ces mêmes éléments, combinés à leur proximité intellectuelle, professionnelle et géographique, établissent une relation de concurrence entre eux. Leur sujet de recherche, la morphologie structurale, mais également leur position d'enseignant-chercheur au sein de l'institution les associent malgré eux dans le milieu des écoles parisiennes. De cette association dans l'imaginaire

collectif de leurs élèves et collègues naissent des tensions, David Georges Emmerich craignant d'être dépossédé de son savoir et Jean-Marie Delarue cherchant à être reconnu pour son propre travail. Par la relation double qu'il entretient avec ses élèves et sa filiation, Emmerich n'est pas parvenu à faire école dans son école, UP6, malgré près de 30 ans de carrière. Bien que non reconnus comme tels, ses héritiers en revanche se sont bien intégrés dans les écoles où ils ont enseigné et réalisé les ambitions que David Georges Emmerich nourrissait en 1968 pour les écoles d'architecture. Aujourd'hui, l'enseignement d'Alain Chassagnoux et de Michel Dudon est poursuivi à Nantes par Francis Miguët, tandis que celui de Jean-Marie Delarue est continué à Paris-Malaquais par Maurizio Brocato, à Lille par Roberta Zarcone et à Paris-La Villette par Yves Mahieu.

- 1 Cf. Auriane Bernard Guelle, « L'enseignement de la construction de David Georges Emmerich », *HEnsA20*, cahier 2, juin 2017, p. 19-24.
- 2 David Georges Emmerich, *Cours de géométrie constructive - Morphologie*, Paris, Centre de diffusion de la Grande Masse, 1967, 186 p.
- 3 Emmerich est l'auteur de plus de 160 publications. Voir sa bibliographie quasi intégrale dans Marie-Ange Brayer, Frédéric Migayrou (dir.), *David Georges Emmerich, architecte ingénieur : une utopie rationnelle*, Orléans, Musée des Beaux-Arts, 1997, 93 p.
- 4 Alain Chassagnoux, in Marie-Ange Brayer, Frédéric Migayrou (dir.), *op. cit.*, p. 61.
- 5 Entretien avec Jean-Marie Delarue, Verrières-le-Buisson, avril 2019.
- 6 *Ibid.*
- 7 *Ibid.*
- 8 Jean-Marie Delarue, *Morphogénèse*, Paris, École d'architecture de Paris-Villemin, 1992.
- 9 Par exemple, l'opuscule *Plis* développe le chapitre 7 de *Morphogénèse* sur les pliages. Jean-Marie Delarue, *Plis. Règles géométriques et principes structurants*, Paris, École d'architecture de Paris-Villemin, 1997.
- 10 Auriane Bernard Guelle, « L'enseignement de David Georges Emmerich dans les écoles d'architecture : un enseignement isolé ? », dans Léa Mosconi (dir.), *La Recherche dans les écoles d'architecture*, Paris, Maison de l'architecture Île-de-France, novembre 2019, p. 25-26.
- 11 Entretien avec Jean-Marie Delarue, *op. cit.*
- 12 Auriane Bernard Guelle, « L'enseignement de David Georges Emmerich dans les écoles d'architecture : un enseignement isolé ? », *op. cit.*
- 13 Entretien avec Jean-Marie Delarue, *op. cit.*
- 14 David Georges Emmerich, *Demandez le programme !*, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, Centre de diffusion de la Grande Masse, 1967-1968, 51 p.
- 15 Entretien avec Jean-Marie Delarue, *op. cit.*